

## **Lettre d'information de la SFES # 187 – Juin 2017**

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

**--- SFES ---**

### **CONGRES SFES 2017**

Les souterrains dans la guerre & la guerre en souterrain

Le congrès se déroulera à Laon et à Barenton-Bugny les 20, 21 et 22 octobre 2017.

16 ans après le 24ème congrès, la Ville de Laon accueille pour la deuxième fois le congrès annuel de la Société Française d'Etude des Souterrains qui organise son 40ème congrès à LAON et alentours au sein du département de l'Aisne avec le soutien et la participation de NATURAGORA et l'Association pour le Développement de la Recherche et l'Enseignement sur l'Environnement (A.D.R.E.E.)

Cité médiévale connue et reconnue pour son patrimoine souterrain majoritairement médiéval, elle est aussi dans cette année de commémoration du centenaire 1914-18, la cité préfecture du département de l'Aisne où s'est déroulée une des plus grandes batailles de ce conflit, qui est particulièrement liée stratégiquement à la présence et l'utilisation d'espaces souterrains : la bataille du Chemin des Dames.

Dans ce contexte, nous proposons de faire découvrir aux membres de la SFES et à toutes personnes intéressées cette approche particulière du monde souterrain. Ce congrès sera l'occasion pour les participants de développer à travers des communications, la diversité et/ou les constantes qui peuvent être retrouvés dans la création et les aménagements souterrains en rapport avec un conflit, au sein d'un étalement chronologique et géographique large, qui va respectivement de l'antiquité à nos jours et des Flandres à l'Anatolie.

#### **Programme**

Vendredi 20 octobre 2017

Ouverture du Congrès.

Matin: Conférences

Après-midi : Visite de souterrains

Samedi 21 octobre 2017

Matin: Conférences

Après-midi : Visite de souterrains

Dimanche 22 octobre 2017

Matin: Conférences + AG SFES

Après-midi : Visite de souterrains

## Clôture du congrès

### Conférences :

- Jérôme et Laurent Triolet : Présentation commentée du film chinois « Tunnel Warfare ».
- Eric Gilli (Paris 8) et Ali Yamaç (OBRUK Cave Research Group) : Le tunnel de Sarihidhir (Cappadoce). Présentation commentée du film réalisé par Eric Gilli.
- J.M. Watelet et N. Richard INERIS : Outils de prévention, outils d'analyse et de mise en valeur.
- Denis Montagne : La porte Saint-Georges à Laon.
- Bernard Phan : Changement de frontières, changement de fortifications : Le système Séré de Rivière.
- Daniel Valade : Mythes et réalités et quelques fondamentaux autour de l'emploi de la poudre et autres...de la sainte Barbe.
- Denis Montagne : De Coucy à Malmaison - De la poudre noire à la mélinite, la fin du système Séré de Rivière.
- Jérôme et Laurent Triolet : Présentation autour de leur ouvrage sur la guerre souterraine.
- Patrick Cot : L'évolution de la Porte de Laon à Coucy le Château. De l'arc à la poudre.
- Sébastien Porcheret : De l'ostentation à la défense : les galeries du château de Fressin (62) XVème-XVIème siècle.
- Sébastien Ziegler : Les galeries de Château Thierry Scan 3D.
- Le CENSUB :
- J.P. Gelly : La géologie et la grande guerre.
- Marc Viré : Armand Viré en 1915, Radiesthésie et recherche de cavité sur le front d'Artois.

Plus d'information : <https://www.subterranea.fr/congrès-2017/>

## **GROUPE FACEBOOK**

Retrouvez l'actualité des souterrains sur le groupe facebook les amis des souterrains :  
<https://www.facebook.com/groups/1480832988844450/>

## **--- CONGRES COLLOQUE ---**

### **CONFERENCE DU CATTTP**

Programme de conférences pour 2017

Elles se dérouleront comme l'an dernier, à 20h30 à la salle du Foyer de Montsoreau (face à l'hôtel de la "Marine de Loire") au tarif de 5 euros / personne.

Prochaines conférences:

- 29 septembre 2017 : Monsieur Daniel Prigent, archéologue : "L'exploitation et la commercialisation du tuffeau blanc en Val de Loire, du Moyen Âge au 19 è siècle".
- 24 novembre 2017 : Monsieur Dominique Beau, spéléologue : "Les secours souterrains en France : une réponse spécifique aux particularités du milieu".

## **DER ERDSTALL**

Le prochain congrès de der Erdstall se tiendra du 22 au 24 septembre 2017

Info : [www.erdstall.de](http://www.erdstall.de)

## **SUBTERRANEA BRITANNICA**

28 novembre 2017 – Autumn meeting

Info : <http://www.subbrit.org.uk/events>

## **VISITE DE SITE**

### **SECRET DE TROGLO**

Les mardi 11, 18, 25 juillet et 1 août 2017, à 20h30 le CATP organise des visite de troglo au départ de la mairie de Souzay-Champigny.

Renseignement : 06 13 32 01 30

## **--- PUBLICATIONS ---**

### **HISTOIRE DE TROUS**

Carnet de recherche en histoire environnementale minière

Histoire de trous », c'est un carnet de recherche portant sur l'histoire minière au sens large et plus spécifiquement sur l'histoire environnementale du charbon et des charbonnages dans le Nord de la France et dans le Hainaut belge. On y parle donc principalement de trous, de puits, d'affaissements de terrains, d'étangs d'affaissements, de terrils, de poussières, d'inondations, bref de tous les impacts et influences que les activités minières exercent sur l'environnement.

La santé est également prise en compte. Le travail en secteur minier, et particulièrement celui de mineur, est un des plus dangereux au monde. Les conséquences sanitaires du travail de mineur sont bien connues: silicose qui attaque les poumons, ankylostomiase, nystagmus, douleurs articulaires, surdité professionnelle, etc., d'autres le sont moins: impact psychologique du travail souterrain, séquelles psychologiques suite à un accident du travail, etc.

Le carnet souhaite mettre en lumière toutes ces thématiques souvent méconnues aussi bien des historiens que du grand public.

L'objectif principal d' »Histoire de trous » est de permettre la diffusion des connaissances sur l'histoire de la gestion des « externalités » minières par les sociétés passées pour éclairer la situation contemporaine et de susciter des retours et des échanges sur ces thématiques.

En effet, la mine est loin d'être une réalité révolue. Si les mines de Belgique et de France sont bel et bien fermées, il n'en est pas de même dans d'autres parties du monde. Les problèmes environnementaux causés par l'exploitation minière auxquels les sociétés belges et françaises ont été confrontées se posent encore pour une large partie de la population mondiale. Au vu

des récents développements en matière de demande énergétique, ces questions pourraient redevenir une réalité en France et en Belgique avec les projets d'exploitation du gaz de charbon. Il paraît dès lors pertinent d'inscrire ces débats présents et à venir dans les profondeurs de l'histoire pour ne pas repartir d'une page blanche.

Le carnet est géré par Kevin Troch, doctorant en histoire environnementale aux Universités de Lille (IRHiS) et de Namur (PolleN).

Articles à lire sur : <http://trous.hypotheses.org/>

## **DER ERDSTALL**

Le numéro n°43 de nos confrères allemands. Au sommaire :

Birgit Symader  
Grußwort P.4

Birgit Symader  
Ehrenmitgliedschaft Manfred Moser.p. 5

Petr Kos  
Neue Erdställe in Mähren. Erdstallartige unterirdische Räume aus der Jungsteinzeit bis zur Bronzezeit P.6

Birgit Symader  
Erdstall Grasfilzing, Gde. Arnschwang, Lkr. Cham . archäologische Freilegung und Dokumentation P. 16

Alois Heitzer  
Wo lagen die Erstsiedlerhöfe Grasfilzings? P.34

Edith Bednarik  
Erdstall Kühnring P. 38

Martin Straßburger  
Rohstoffprospektion und Bergbau bei Viechtach-Blossersberg und Sinzendorf P. 44

Heinrich Kusch  
Vorläufige archäologische und historische Verifizierung der megalithischen Steinsetzungen und unterirdischen Trockenmauer-Anlagen in der Nordoststeiermark, Österreich P. 72

Heike Gems-Müller  
Unterirdische Anlagen in Großostheim im Landkreis Aschaffenburg P. 88

Otto Cichocki  
Ein neuer Erdstall in Erdberg, 1030 Wien P. 98

Helen Wider  
Erdställe und Stollen in der Schweiz  
Beschreibung von und Fragen zu einem kaum bekannten und unerklärlichen Phänomen P 104

Anton Schuberl  
Die Erdställe an der March waren gute Zufluchtsorte P. 123

Birgit Symader  
Erdstall-Forschungszentrum mit archäologischer Dokumentation, Neukirchen-Balbini, Lkr. Schwandorf P. 125

Uwe Hinzpeter  
40. Jahrestagung des Arbeitskreises für Erdstallforschung e.V. vom 23. bis 25. September 2016 im Kloster Strahlfeld bei Roding P. 128

Heike Gams-Müller  
1. Frühjahrs-Symposium am 11. und 12. März 2017 in Großostheim, Lkr. Aschaffenburg P. 131

Birgit Symader  
Einladung zur 41. Erdstalltagung und Mitgliederversammlung 2017 P. 133

Info : [www.erdstall.de](http://www.erdstall.de)

## **MYSTÈRES SOUS LA TERRE EN PAYS DE LA LOIRE**

Le Courrier de l'Ouest et Ouest France publient un hors-série consacré aux richesses et secrets souterrains de la Loire. Magazine de 88 pages disponible en librairie  
Prix : 6.9 euros

## **PARIS SOUTERRAIN**

Collection S. Bern  
Les mystères de Paris sont à chercher dans les entrailles de la ville, car ils se révèlent aussi en sous-sol. Sous les pieds des Parisiens se cache une véritable ville dans la ville, un mystérieux "Paris souterrain" que constituent plus de 200 km de tunnels de métro, 300 km de galeries, des parkings, des égouts et d'anciennes carrières, qui ont servi à construire le Paris d'aujourd'hui.  
Le volume Paris souterrain vendu avec Télé Star

## **DIE SCHWEIZ UNTER TAG – LA SUISSE SOUTERRAINE**

Jost Auf der Maur, «Die Schweiz unter Tag», Echtzeit

Plus de 3780 kilomètres de tunnels et autres constructions percent le sous-sol de notre pays. Soit la distance séparant Zurich de... Téhéran en Iran! Voilà vingt ans que le journaliste suisse alémanique Jost Auf der Maur se passionne pour ce monde enfoui. «La diversité de ces structures et leur volume incroyable me fascinent.

Aujourd'hui, la Suisse ne fonctionnerait plus sans», explique celui qui a publié, au printemps dernier, un livre sur le sujet. «Die Schweiz unter Tag» (La Suisse souterraine) nous emmène à la découverte des lieux cachés sous nos pieds: un abri pouvant accueillir 20 000 personnes à Lucerne, un tunnel ferroviaire jamais utilisé au Tessin, une forteresse enfouie dans le canton de Saint-Gall ou encore le bunker du Conseil fédéral (lire ci-contre). Au total, il existe 360 000 abris

privés et 2300 installations plus vastes, selon son décompte. «La plupart de ces structures ont été construites durant les 150 dernières années. Et on continue», souligne l'auteur.

#### Un coût humain et financier

Une manière pour la Suisse de compenser sa petite taille. «On agrandit notre territoire en creusant en direction du centre de la Terre», continue-t-il. À ses yeux, cette frénésie des profondeurs est liée à notre mentalité. «Nous aimons rentabiliser tous les espaces. Et nous avons une grande confiance dans nos souterrains. Sans doute parce que c'est un lieu un peu secret qui ne permet pas à n'importe qui d'entrer», détaille-t-il. Mais toutes ces galeries ont un coût. Financier, bien sûr, mais également humain. «Il n'existe pas une statistique officielle, mais je pense qu'au total on doit compter 10 000 morts et plus de 50 000 blessés graves. La Suisse a une dette de reconnaissance envers ces victimes», assure Jost Auf der Maur. Il regrette d'ailleurs que les sous-sols restent encore un chapitre négligé de notre histoire.

Directeur du Laboratoire d'architecture souterraine de l'EPFL, Dominique Perrault abonde. «Il est vrai que c'est un domaine qui reste encore méconnu, mais ce n'est pas spécifique à la Suisse. Dans l'histoire de l'humanité, le sous-sol a toujours été un lieu de rejet. L'endroit où l'on met les morts et les égouts», analyse-t-il. Pour autant, l'architecte souligne la richesse que représente ce monde enfoui. «En creusant, nous créons de la surface supplémentaire. C'est également une façon de protéger le paysage et de donner de la densité à nos villes sans faire apparaître de nouvelles constructions visuellement», indique-t-il.

C'est pour cette raison que l'auteur du livre «Groundscapes» (Paysages souterrains) est persuadé que la Suisse va continuer à percer son sol. «Nous allons creuser de plus en plus, mais surtout nous allons creuser mieux. La grande différence, c'est que nous allons mettre en relation le sous-sol avec la vie du dessus», assure-t-il. Dominique Perrault regrette notamment que les galeries actuelles aient été bâties sans synergie entre elles. «Par exemple, si vous reliez les stations de métro au pied des immeubles, vous créez un réseau racinaire qui est gagnant pour tout le monde, même d'un point de vue financier», explique l'architecte. Mais, au-delà des futures constructions, il invite également à réhabiliter les structures déjà existantes. «Il faut mettre en valeur tout cet héritage souterrain.» (Le Matin)

#### Un bunker à 80 millions de francs pour abriter le Conseil fédéral

Situé à Amsteg, dans le canton d'Uri, le bunker du Conseil fédéral a été construit durant la Seconde Guerre mondiale. D'une surface de plus de 3000 m<sup>2</sup>, il a coûté près de 80 millions de francs et compte 54 lits.

Si les conseillers fédéraux pouvaient bénéficier de chambres individuelles munies d'un lavabo, le personnel d'accompagnement était, lui, logé dans des dortoirs à quatre lits. Surnommée «Werk 1102», la structure n'a jamais été utilisée en cas de crise.

Au début des années 2000, elle a été vendue à une entreprise privée, qui s'en sert désormais pour stocker des objets, de l'or, des diamants et des œuvres d'art. Le bunker ne peut pas être visité

Source : <http://www.lematin.ch/suisse/20-000-lieues-terres-suissees/story/26075667>

Par Fabien Feissli

12.06.2017

--- DANS LA PRESSE ---

## **LA MINE BLEUE, 126 MÈTRES SOUS TERRE !**

Sûr que vous n'étiez jamais descendu aussi profond ! En plein Segréen, La Mine Bleue plonge le visiteur dans les entrailles de la Terre, à la découverte du quotidien des mineurs d'ardoise du début du XXème siècle. Une escapade saisissante.

Plongée dans les secrets de la Mine Bleue

Le silence est presque total, l'humidité suinte sur la roche et le visiteur plisse les yeux pour tenter d'avancer dans le clair-obscur que dessinent quelques lampes... Bienvenue au fond de la Mine Bleue. Préalables indispensables à la vertigineuse descente à 126 m sous terre, enfiler son casque, grimper dans l'ascenseur et se munir d'une petite laine. Dans les tréfonds, la température est fraîche, rivée à 13°C toute l'année.

Des scénographies font revivre les mineurs de l'époque

Arrivé au centre de la Terre, le public rallie rapidement un petit train, s'assoit dans les wagonnets et entame son périple à travers les galeries. Une imposante excavation apparaît soudain. Il s'agit en réalité d'une chambre d'où était extraite l'ardoise. L'impression est saisissante, rien ne semble avoir bougé depuis des lustres. Et dire qu'au début du siècle dernier, on suait ici dix heures par jour, dans la poussière, pour extraire l'or bleu... Des scénographies mettent en scène, grâce à des mannequins, ce travail de forçat.

Découvrir le travail du fendeur d'ardoise

De retour à la surface, l'assistance fait connaissance avec le travail du fendeur, qui débitait l'ardoise en fines plaques destinées à couvrir les toits. Un procédé très technique, qui confine à la performance et devant lequel le public reste bien souvent bouche bée. Notez qu'il arrive que certains guides invitent des visiteurs à s'y essayer ! Le patrimoine industriel réserve décidemment de jolies surprises...

<https://www.enpaysdelaloire.com/sites-de-visite-incontournables/la-mine-bleue-126-metres-sous-terre>

## **INSOLITE : DÉCOUVREZ LES MAISONS TROGLODYTES QUI SURPLOMBENT L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE**

Par CA

Publié le 04/06/2017 à 16:28

Ces logements ont été installés dans d'anciennes carrières de pierre. Bons marchés, ils ont abrité nombre de marins dans le port de Roque de Thau à Gauriac. Quelques-uns, rénovés et modernisés, sont encore habités. Ils offrent un cadre de vie exceptionnel.

Régine doit monter 99 marches avant d'atteindre sa maison, nichée dans les falaises surplombant l'estuaire de la Gironde à Gauriac.

Ce détail n'a en rien repoussé la septuagénaire, tombée amoureuse des lieux voilà quinze ans. Elle a relié deux grottes par un tunnel creusé dans la roche au marteau piqueur et en a fait son petit nid douillet.

La poussière, continue, et le traitement régulier des murs à la chaux pour éviter l'humidité, ne lui font pas peur. La tranquillité, la vue, la lumière changeante au fil des saisons et de la couleur du ciel n'ont pas de prix pour cette passionnée de peinture.

Sa maison est l'une des trente que l'on peut distinguer en haut d'une falaise située entre Blaye et Bourg-sur-Gironde, au-dessus du port de Roque de Thau.

Toutes sont installées dans l'espace laissé par une ancienne carrière, exploitée entre le 15<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. La pierre, à l'époque, était expédiée par le fleuve, et servait à construire, entre autre, une partie de la ville de Bordeaux.

L'arrêt de l'exploitation a permis de transformer les différents creux en habitats bon marché. Il suffisait en effet d'un seul mur pour obtenir un logis d'environ 25 mètres carrés. Tous ont été aménagés selon le même modèle : une cheminée, pour se chauffer et cuisiner, une pièce de vie, carrelée, et une pièce de nuit.

De nombreux marins y ont vécu. Une poignée seulement ont été rénovées et sont encore habitées aujourd'hui. Si l'expérience vous tente, sachez que l'une d'entre elle se loue sur le site airbnb, avec 2 chambres, piscine, terrasse et vue exceptionnelle sur l'estuaire ....

Regardez le reportage de Nathalie Pinard de Puyjoulon et Thierry Julien avec les interviews de Bernard Bélair et Régine Bernard sur

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux-metropole/bordeaux/insolite-decouvrez-maisons-troglodytes-qui-surplombent-estuaire-gironde-1266775.html>

## **LES SOUTERRAINS DE LAON VONT FERMER À LA FIN DE L'ÉTÉ**

Par Lucie Lefebvre | Publié le 25/06/2017

En septembre, les travaux vont commencer dans les souterrains de la citadelle. Le site sera fermé aux visiteurs pendant plusieurs mois.

Si vous n'avez jamais visité les souterrains perchés de la citadelle, c'est le moment ou jamais d'y aller : la dernière visite avant une longue fermeture est programmée le dimanche 3 septembre. Ensuite commencera une longue période de travaux comme il n'y en a jamais eu sur le site, même lors de son ouverture au public, en 2004.

Actuellement, les souterrains accueillent environ 6 000 visiteurs par an. L'objectif, avec cette nouvelle scénographie, est de tripler la fréquentation

Lire la suite sur : <http://www.lunion.fr/37463/article/2017-06-25/les-souterrains-de-laon-vont-fermer-la-fin-de-l-ete>



## **VERDUN - DANS LES SOUTERRAINS DU CENTRE MONDIAL**

21/06/2017

Des couloirs sombres, des puits profonds, des tunnels, un ancien hôpital militaire, pendant tout l'été, le Centre mondial de la Paix propose au public ...

Lire la suite sur : <http://www.estrepublicain.fr/edition-de-verdun/2017/06/21/dans-les-souterrains-du-centre-mondial>

## **LIMOGES MÉTROPOLE LANCE UN RECENSEMENT DES CAVITÉS**

20/06/2017

Limoges Métropole va faire un inventaire des cavités souterraines dans l'hyper-centre de la ville. Une enquête sera menée auprès des riverains concernés.

Les cavités et souterrains qui jalonnent le sous-sol de Limoges font partie de l'Histoire de la ville. Sous l'époque gallo-romaine, de nombreux ouvrages souterrains ont été creusés. Au fil des années, ces ouvrages ont parfois été oubliés au gré des remaniements.

Les cavités ont inspiré le romancier Nicolas Bouchard pour ses écrits. Mais elles ont parfois donné du fil à retordre aux chefs de chantiers. Comme l'explique Gérard Vandembroucke, président de Limoges Métropole, « pendant les travaux du centre-ville, on a trouvé des trous non répertoriés. Cela a entraîné des retards sur les travaux ».

Le 30 mars en conseil communautaire, Limoges Métropole a donc décidé d'établir un inventaire exhaustif des souterrains et cavités de la cité porcelainière. « Il ne s'agit pas d'un caprice d'historien. Il s'agit de travailler sur quelque chose de fondamental », prévient Gérard Vandembroucke.

Ce recensement permettra de constituer une base de donnée plus précise. Limoges Métropole et les entreprises intervenant régulièrement sur les réseaux souterrains pourront préparer leurs futures interventions. « La municipalité de Limoges ne peut que se féliciter de cette initiative », affirme Vincent Léonie, adjoint au maire de Limoges.

A ce jour, 163 cavités sont répertoriées à Limoges. Elles se concentrent essentiellement dans les quartiers du Château et de la Cité. Les derniers travaux de collecte remontent à 1995. A cette époque, l'association d'archéologie Archéa avait réalisé ce travail. Le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) entamera le travail de recherche à partir de juillet 2017. Au total, cette opération durera dix-huit mois jusqu'à la fin de l'année 2018. Son coût est estimé à 548.330 euros, financé à 30 % par Limoges Métropole, à 20 % par le BRGM et 50 % par le fonds de prévention des risques naturels majeurs.

Une étude inédite

Un questionnaire sera envoyé dans un premier temps aux propriétaires des immeubles et parcelles et aux riverains de la zone concernée (hyper-centre de Limoges).

Il est également disponible sur le site Internet [www.agglo-limoges.fr](http://www.agglo-limoges.fr) ou au siège de Limoges Métropole : 19, rue Bernard-Palissy à Limoges.

Le questionnaire devra être renvoyé directement à l'adresse postale de Limoges Métropole ou par courriel : travaux – cvlimoges@agglo-limoges.fr.

Dans une seconde phase le BRGM procédera à des mesures techniques dans le périmètre concerné.

**Thomas Réveil**

[http://www.lepopulaire.fr/limoges/travaux-urbanisme/politique/2017/06/20/limoges-metropole-lance-un-recensement-des-cavites\\_12451606.html](http://www.lepopulaire.fr/limoges/travaux-urbanisme/politique/2017/06/20/limoges-metropole-lance-un-recensement-des-cavites_12451606.html)

## **DORDOGNE : BIENTÔT UNE ÉCOLE MATERNELLE TROGLODYTE À AGONAC**

Par Morgane Schertzinger, France Bleu Périgord et France Bleu  
lundi 1 mai 2017 à 19:09

D'ici à la rentrée 2019, si tout va bien, la commune d'Agonac, en Dordogne, accueillera les enfants de maternelle dans une école troglodyte. Semi-enterrée sous la place centrale de la commune, elle sera aussi plus proche de l'école primaire et de la cantine.

Il faut encore un peu d'imagination pour visualiser une école maternelle au centre de la commune d'Agonac. Pour l'heure, le projet est dans les cartons, mais bientôt, une école de trois classes verra le jour sous la place du 11 novembre.

Une trentaine d'architectes

La maire de la commune de 1 800 habitants, Christelle Boucaud, visualise très bien la future école maternelle. "L'idée est de préserver le rempart et d'insérer des baies vitrées, des puits de jour...", explique-t-elle en dépliant les croquis. "Enfin, ça se sera aux architectes choisis de le décider...", sourit-elle, enthousiaste.

Pour l'heure, une trentaine d'architectes, notamment "de la région bordelaise", a proposé un projet pour cette école troglodyte. L'heureux élu sera choisi dans les prochains jours. La construction démarrera ensuite d'ici la fin de l'année 2017, voire début 2018.

Regroupement d'écoles

Et le chantier devrait durer plusieurs mois. Il faut dire que le projet d'une école troglodyte n'est pas une mince affaire. Il va falloir creuser sous la place du 11 novembre et créer "un cheminement piétonnier", une entrée juste devant le terrain de basket, "le lieu de rassemblement des jeunes du village."

"Ce serait quand même nettement mieux quand ce sera là-bas", se réjouit Pierre-Yves Mousnier, le directeur de l'école primaire d'Agonac. Les 70 enfants de l'école maternelle n'auront plus à parcourir plusieurs dizaines de mètres pour rejoindre le centre du bourg et surtout la cantine, le midi.

En installant la nouvelle école maternelle en plein centre de la commune, elle sera en effet à deux pas de l'école primaire, mais aussi de la cantine. "Les enfants n'auront plus besoin de faire le trajet à pied et puis y'a un vrai projet de vie à créer ici", résume Christelle Boucaud.

Agonac avait besoin d'une nouvelle école, "l'actuelle est trop petite et commence à être vétuste." Le projet de l'école semi-enterrée a donc été soumis, avec l'idée de construire "un lieu de vie." "La place historique du village perdait de son attractivité, l'idée est d'en refaire un lieu de vie, d'échange et de rencontres..." , souligne la maire.

Une deuxième phase de travaux s'en suivra pour "l'aménagement paysager" de la place. Des arbres, de la verdure et un espace convivial sur le toit de l'école. Ce qui fait bien plaisir à Perrine, maman d'élèves : "Cette place on l'aime bien, on avait un peu peur qu'il y ait un gros bloc au milieu s'il y avait eu une école moderne."

De nombreux travaux sur la commune

La nouvelle école maternelle d'Agonac ne devrait pas sortir de terre avant la rentrée 2019, "avant ce n'est pas optimiste, c'est utopiste", sourit Christelle Boucaud. Le budget devrait s'élever à hauteur de 900 000 euros, "pris en charge à 60% par les aides publiques." Une somme qui revient "plus ou moins au budget qui aurait été nécessaire pour la construction d'une école plus traditionnelle."

En attendant, la commune poursuit avec d'autres travaux : ceux de la médiathèque ont débuté il y a un bon mois. En septembre prochain, débiteront ceux du gymnase.

En ce qui concerne l'école qui sera dans deux ans et demi l'ancienne maternelle d'Agonac, les locaux trouveront une nouvelle vie, "réhabilités en logement et en local jeunes." La nouvelle école troglodyte, elle, comptera trois classes, une salle dortoir et peut-être une extension.

<https://www.francebleu.fr/infos/education/dordogne-bientot-une-ecole-maternelle-sous-terre-agonac-1492169678>

## **DES GROTTES FUNERAIRES VIEILLES DE 3000 ANS DECOUVERTES EN CHAMPAGNE**

AFP agence , Claire Conruyt

Publié le 19/06/2017

Après cinq ans de fouilles, le site archéologique de Vert-Toulon révèle plusieurs hypogées, sépultures collectives creusées dans la craie d'une carrière de silex, presque intactes depuis le Néolithique, l'époque de la sédentarisation humaine.

«Ce que vous voyez ici est antérieur d'au moins 1.500 ans aux pyramides d'Égypte», affirme Rémi Martineau, archéologue et chercheur au CNRS de Dijon, en contre-haut des fouilles qui s'étalent sur la pente escarpée de la butte de Vert-Toulon, en Champagne. Ce n'est qu'après cinq ans de fouilles que ce chantier livre ses secrets. «Il faudrait trois générations pour terminer les recherches, rien que pour le Néolithique», estime le chercheur.

Cette dernière campagne, financée par le ministère de la Culture, le CNRS et l'université de Bourgogne Franche-Comté en partenariat avec l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives), s'achèvera le 8 juillet. Les précédentes ont permis de mettre en

évidence trois hypogées, des grottes funéraires qui font partie des différentes formes de sépultures collectives ancestrales, à l'image des dolmens.

«On enterrait quelqu'un, on refermait la grotte et ainsi de suite. Les corps étaient posés les uns à côté des autres puis au-dessus des autres quand il n'y avait plus de place. À la fin l'entrée était condamnée avec des sédiments», explique Rémi Martineau à genoux dans un hypogée de dix mètres carrés, les mains blanchies par le sol crayeux. «Il y avait des hommes, des femmes et des enfants, mais très peu de nouveau-nés», précise-t-il, ajoutant que des bijoux, outils, de la poterie et des carquois de flèches accompagnaient les défunts.

«Un site exceptionnel»

À l'intérieur de ces vestiges, les murs portent toujours des centaines de traces, intactes, témoins des coups d'herminettes et de pics de bois de cerf venus entailler la craie au Néolithique récent, soit 3.500 à 3.000 ans avant notre ère. «Ce site est exceptionnel par la qualité de sa conservation» car «les blocs qui sont là n'ont jamais bougé», insiste l'archéologue, entouré d'une équipe d'une quinzaine de personnes, étudiants pour la plupart. C'est aussi «le seul site fouillé, à ce jour, où il y a une minière (carrière) de silex et des hypogées.»

Dans la Marne, les premiers hypogées ont été trouvés «par hasard» en 1806 lors de travaux d'agrandissement d'un château à Chouilly. Puis en 1873, le baron de Baye, un riche aristocrate, a fait fouiller le site de Vert-Toulon, dévoilant ces tombes qui suscitèrent l'intérêt de la communauté scientifique, retrace M. Martineau.

Plus de cent monuments funéraires découverts

Après le baron, les fouilles ont pourtant été interrompues et le site s'est endormi jusqu'en 2012, année d'une vaste campagne de prospection menée pour retrouver les hypogées perdus, «noyés dans ce contexte de minière de silex». Environ 120 monuments funéraires de ce type ont ainsi été répertoriés dans ce périmètre. Ils recelaient en moyenne quelques dizaines de squelettes de nos ancêtres.

Les chambres funéraires ont été vidées et tout ce qu'elles contenaient est en cours d'analyse, certains objets n'étant pas encore datés. L'objectif ultime du programme de recherches est de réussir à déterminer «comment les sociétés s'organisaient dans l'espace» et quelle était «leur structure à l'époque» alors que les populations néolithiques se sédentarisèrent, indique l'archéologue, qui a déjà prévu d'autres fouilles dans ce secteur.

Rémi Martineau espère que le site de la butte de Vert-Toulon, qui n'était pas ouvert lors des Journées nationales de l'archéologie qui viennent de du 16 au 18 juin, sera aménagé pour le grand public dans les prochaines années.

<http://www.lefigaro.fr/culture/2017/06/19/03004-20170619ARTFIG00211-des-grottes-funeraires-vieilles-de-3000-ans-decouvertes-en-champagne.php>

## **ROME : UNE FRESQUE DU CHRIST, VIEILLE DE 1600 ANS DÉCOUVERTE DANS LES CATACOMBES**

Par lefigaro.fr  
Publié le 13/06/2017

Cette peinture exceptionnelle a été révélée aux chercheurs de la Commission Pontificale pour l'Archéologie Sacrée qui, depuis sept ans, restauraient les plus grandes catacombes romaines. Les immenses galeries longues de douze kilomètres abritaient des peintures jusqu'alors inconnues dont une représentation du Christ.

Sous la cité éternelle repose les catacombes de Domitilla, un labyrinthe de galeries exceptionnelles, des tombes par milliers et des centaines de chambres funéraires. Alors que les archéologues restauraient le plus vieux cimetière de Rome, ils ont fait une découverte inattendue: une fresque du Christ, vieille de 1600 ans qui se trouvait dans une des chambres funéraires.

À l'aide de la technologie du laser, les fresques ont pu être libérées des particules de suie, d'algues et le carbonate de calcium, qui s'étaient amoncelées avec le temps. En effet, les catacombes datent du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Ainsi, les peintures ornant la chambre des «fornai»(les boulangers) ont gardé leur couleur et décorent avec splendeur ce lieu de sépulture dans lequel se reposerait un haut responsable de l'Annone, l'administration chargée d'approvisionner Rome en pain.

Signature au charbon

Les fresques révèlent diverses scènes du quotidien des boulangers mais aussi, des scènes plus sacrées. Sur certaines peintures sont illustrées les étapes du service d'approvisionnement en pain comme le transport de céréales, sa distribution, la confection du pain. Une immense fresque du Christ, trônant au milieu des douze disciples, est inscrite sur la voûte du tombeau. Sur cette même illustration murale est marquée au charbon la signature d'Antonio Bosio. Il y a 400 ans, cet archéologue italien a découvert les catacombes romaines. Dans la partie est du tombeau, une fresque qui représente une scène bucolique d'un pasteur.

Plus surprenant, une peinture illustrant les saints Pierre et Paul introduisant un défunt auprès du Christ. Ces œuvres témoignent des débuts du christianisme à Rome tandis que depuis le I<sup>er</sup> siècle, les chrétiens étaient persécutés par l'Empire. Les catacombes, elles, puisent leurs origines au II<sup>e</sup> siècle, alors que Domitilla Flavia, issue de la famille des Flaviens et nièce de l'empereur Vespasien, fait don de ses terres aux Chrétiens qui y construisirent, un «hypogée», une galerie funéraire.

Dans une autre chambre, celle dite de l'«introduction», des peintures murales de scènes bibliques issues de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été découvertes. Parmi elles, celle d'Adam et d'Ève mais aussi l'épisode de Moïse frappant le rocher, Noé sur l'arche accueillant la colombe entre ses mains. Et bien entendu, dans ces chambres des boulangers, on trouve une représentation de la scène de la multiplication des pains.

<http://www.lefigaro.fr/culture/2017/06/13/03004-20170613ARTFIG00168-rome-une-fresque-du-christ-vieille-de-1600-ans-decouverte-dans-les-catacombes.php>

## **ALLEMAGNE - ZUFLUCHTSORT ODER KULTSTÄTTE? RÄTSELHAFTES GANGSYSTEM IM SAALEKREIS HAUPTINHALT**

von Kathleen Raschke-Maas

Überall in Europa liegen unter der Erde von Menschen geschaffene Höhlenkammern, um die sich viele Geheimnisse ranken. 2010 wurde erstmals auch in Sachsen-Anhalt solch ein mittelalterlicher Erdstall ausgegraben - und mit ihm viele Fragen. Wofür nutzten die Menschen diese unterirdischen Räume? Als Zufluchtsort? Als Kultstätte? Als Seelenkammern für Verstorbene?

Als die ICE-Trasse Erfurt-Leipzig/Halle gebaut wurde, hatten die Archäologen aus Sachsen-Anhalt alle Hände voll zu tun. Entlang der künftigen Bahnlinie untersuchten sie drei Jahre lang den Boden und entdeckten dabei im kleinen Ort Niederwünsch, zwischen Mücheln und Bad Lauchstädt im Saalekreis, etwas, das sie nicht erwartet hatten: einen Erdstall. Das ist ein System aus niedrigen Gängen und Kammern, die scheinbar in sinnloser Reihenfolge im Untergrund angelegt und durch Verengungen miteinander verbunden wurden. Viele Abschnitte waren bereits eingestürzt und so mit Löß gefüllt, dass die Wissenschaftler dort nichts mehr erkennen konnten. Die Zugänge des Systems jedoch konnten sie freilegen.

Nach den Ausgrabungen war deutlich zu erkennen, dass der Boden der Gänge leicht gewölbt, die Decke hingegen eher spitz geformt ist. Damit wird das Gewicht des Erdreiches abgefangen, damit der Hohlraum nicht einstürzt. Wie bei anderen Erdställen, die man bislang vor allem in Süddeutschland und Österreich entdeckt hat, legt das die Vermutung nahe, dass die unterirdischen Systeme nicht von Laien gegraben wurden, sondern von Menschen mit bergmännischen Kenntnissen.

Groß genug als Zufluchtsort?

Erdstallforscher

Über die Frage, wozu diese speziellen Kriechgangsysteme dienten, diskutieren Experten, seit sie sich mit dem Phänomen der Erdställe beschäftigen. Eine These ist, dass sie als Zufluchtsort und Versteck bei Überfällen genutzt wurden. Dagegen sprechen jedoch die Abmessungen der unterirdischen Bauwerke, auch dessen in Niederwünsch. Mit einer Höhe zwischen 60 Zentimetern und 1,10 Meter und einer Breite von 40 bis 65 Zentimetern war er nur für schmale, geschickte und körperlich fitte Menschen zu durchdringen. In einem Notfall hätten ältere Menschen oder Schwangere keinerlei Chance gehabt, im Gangsystem vorwärts zu kommen, schon gar nicht, wenn es schnell gehen musste. Außerdem ist der Sauerstoff in diesen kleinen Hohlräumen schnell aufgebraucht, weil es kaum Frischluftzufuhr gibt.

Christliche Seelenkammern oder Heidnischer Kultort?

Das Kriechgangsystem in Niederwünsch war durch eine Kirche zugänglich. Von der Ostwand des Gotteshauses führte der Gang hinab in etwa 1,30m Tiefe und weiter in Richtung Kirchenmitte. Die Archäologen fanden Holzkohlereste und Steine, die teilweise verkohlt waren. Außerdem konnten sie nachweisen, dass sich der Gang unter Kirche teilte: in Richtung Norden, wo er außerhalb des Gemäuers an die Oberfläche führte. Der Gang, der gen Süden führte, war nach zwei Metern verschüttet. Außerhalb der Kirchenmauern entdeckten die Archäologen noch zwei weitere Gangabschnitte, die aber einen Meter vor dem benachbarten Gräberfeld abrupt endeten. Entweder war hier ein Zugang, oder der Gang endete blind.

Die Tatsache, dass die Erdställe in Niederwünsch unter einer Kirche angelegt wurden, legt die Vermutungen nahe, dass sie eine christliche Bedeutung hatten. Es ist denkbar, dass sie als Seelenkammern oder Scheingräber angelegt wurden, um so zum Beispiel an das Grab Christi zu erinnern. Eine weitere Möglichkeit ist, dass sie den Verstorbenen als vorläufige Ruhestätten dienten. Bis ins hohe Mittelalter glaubten die Menschen an die Unterwelt, in der die Seelen auf

den Jüngsten Tag warteten. Um deren Lage in diesem Zwischenzustand je nach Sündenlast zu verbessern, traten die Lebenden durch Fürbitten mit dieser Unterwelt in Verbindung. Es ist anzunehmen, dass die Toten erst danach auf dem Friedhof bestattet wurden. Das würde die Nähe der Gangsysteme zur Kirche als Ort des Gebetes, der Fürbitte, und zum Gräberfeld erklären. Erdstallforscher aus Bayern mutmaßen für ihre Funde hingegen, dass die Kriechgänge heidnischen Kulturen dienten und erst später Kirchen darüber gebaut wurden, um sie mit christlichen Ritualen zu dominieren.

Eine Holzschnitzerei zeigt Sünder im Fegefeuer

Weder die eine noch die andere These ließ sich bislang beweisen oder widerlegen, weil in den verlassenen Gängen außer Steinen und gelegentlich Holzkohleresten nichts zu finden war, was irgendwie auf die Nutzung schließen ließ. Außerdem gibt es bislang keinerlei historische Quellen, in denen Erdställe erwähnt werden. Das war auch einer der Gründe, warum Archäologen das Phänomen lange den Heimat- und Hobbyforschern überließen.

Mittelalterliche Relikte

Inzwischen sind sich die Archäologen relativ sicher: Die unterirdischen Ganganlagen, ganz gleich wo, müssen zwischen dem 10. und 11. Jahrhundert entstanden sein. Viele der Gänge wurden im Spätmittelalter bewusst verfüllt. Wie alt der Erdstall in Niederwüsch sein könnte, konnten die Archäologen aus dem benachbarten Gräberfeld schließen. Dort fanden Sie in den Frauengräbern neben Perlen und Fingerringen über 40 silberne Schläfenringe, die aus dem 11. bis 12. Jahrhundert stammen müssen. Die Frage nach dem Alter der rätselhaften Gangsysteme ist also beantwortet, aber viele Fragen sind noch immer offen. Deshalb haben sich Erdstallforscher zu einer Interessengemeinschaft zusammengeschlossen, in der sie ihre Erkenntnisse untereinander austauschen.

<http://www.mdr.de/wissen/erdstaelle-saalekreis-102.html>

## **PARIS: LA MAIRIE LANCE UN APPEL À PROJETS POUR RÉINVENTER LES SOUTERRAINS DE LA CAPITALE**

Romain Lescurieux  
Publié le 23/05/17

**URBANISME** Après le premier appel à projets urbains innovants « Réinventer Paris » datant de 2014, la mairie de Paris a lancé ce mardi l'acte 2 de ce concours axé cette fois-ci sur l'underground parisien...

Paris agite ses dessous. Après le premier appel à projets « urbains » et « innovants » « Réinventer Paris » initié en 2014, la mairie de Paris a lancé ce mardi, la seconde édition de ce concours, qui explorera davantage le potentiel des sous-sols parisiens régulièrement fantasmé. « Ces espaces inexploités et atypiques, sont une richesse incroyable et nous ne pouvons pas nous en passer », a expliqué en introduction, la maire de Paris, Anne Hidalgo au Pavillon de l'Arsenal (4<sup>e</sup> arrondissement). « Paris ne sera jamais une ville finie », a-t-elle ajouté.

34 sites répartis dans différents arrondissements ont ainsi été sélectionnés et désormais soumis à l'imagination des créateurs, architectes, urbanistes et artistes du monde entier. Et ce, dans le but de « bâtir le Paris de demain ».

De la Main Jaune aux stations de métro fantômes

Des souterrains, des stations de métro désaffectées, des usines... Aux côtés de la Ville de Paris, plusieurs partenaires – dont EFIDIS, Paris Habitat, RATP, Renault, la RIVP et SNCF – ont en effet accepté de proposer des sites et espaces délaissés et souvent conséquents à rénover. On trouve ainsi parmi les sites soumis à l'appel à projets plusieurs tunnels, comme celui de l'Etoile (8<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup>), un ancien garage Renault dans le 11<sup>e</sup>, la gare des Gobelins (13<sup>e</sup>), 170 mètres d'espace sous le métro aérien de la ligne 6 au niveau du boulevard Blanqui (13<sup>e</sup>) ou encore La main jaune, la célèbre discothèque du film La boum, fermée en 2003.

De son côté, la RATP a proposé des mythiques « stations fantômes », comme la station de métro Champ de Mars dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, ouverte en 1913 et fermée au public depuis 1939 en raison de sa faible fréquentation. Mais aussi la station Croix-Rouge (6<sup>e</sup>), qui avait déjà accueilli une exposition en 2007, la station Saint-Martin (3<sup>e</sup> et 10) qui est utilisée pour de la publicité « subliminale ». « Nous ne pouvions que répondre positivement. D'autant que ces endroits suscitent beaucoup de fantasmes », se réjouit Franck Avice, directeur services et espaces multimodaux, qui sera toutefois, avec son groupe, attentif aux propositions tant les contraintes techniques sont nombreuses sur le réseau.

La SNCF a pour sa part proposé le site de l'esplanade des Invalides, un vestige de l'exposition universelle de 1900, qui compte 18.000 mètres carrés de sous-sol.

« Amener de la lumière naturelle dans nos souterrains »

« Ces sous-sols ont profondément changé la vie quotidienne de Paris, en apportant au fur et à mesure le chauffage urbain, le gaz, l'électricité, le métro, le téléphone et les égouts. Ils ont été condamnés et cachés au plus grand nombre. Mais il y a désormais une évidence de se tourner vers ces souterrains pour y construire le Paris du futur », a affirmé Jean-Louis Missika, adjoint à la maire de Paris, chargé de l'urbanisme, de l'architecture, rappelant l'importance d'« amener de la lumière naturelle dans nos souterrains ».

Avec plus de 200.000 mètres carrés désormais disponibles pour un nouveau visage de Paris, Anne Hidalgo se félicite du dynamisme de la capitale.

« Paris se réinvente tous les jours »

« Nous avons voulu montrer que Paris était une ville qui invente, qui se réinvente tous les jours », a affirmé Anne Hidalgo, qui voyait en ce projet une nouvelle preuve que Paris est une fête. « Je n'entends plus les declinologues, ceux qui condamnaient Paris à un destin de ville musée, de ville qui s'endort sur elle-même (...) Paris est une ville capable de penser son avenir sans renier son histoire et son passé », a-t-elle conclu.

La première édition de l'initiative « Réinventer Paris » en 2014 concernait 23 sites, dont les premiers permis de construire ont été délivrés un an après les résultats du concours, a dit la mairie de la ville. Les candidats sont invités à se constituer en équipes et à déposer un dossier de manifestation d'intérêt avant le 15 novembre. Les critères : De la créativité et de l'innovation dans une démarche environnementale.

## **LE « GRUYÈRE » DE LIMOGES SONDÉ TOUT L'ÉTÉ, PERTURBATIONS ENVISAGÉES**

Par Jean-Martial Jonquard  
Publié le 30/06/2017 à 17:39

Le sous-sol limougeaud va être « ausculté » tout l'été. Et cela ne va pas aller sans créer quelques perturbations, de stationnement et de circulation.



On le sait, le sous-sol limougeaud est rempli de trous et autres cavités.

Les récents travaux de rénovations de quatre rues de l'hyper-centre ont d'ailleurs (re)-mis en lumière ce problème, et, pour certaines, principalement la rue Ferrerie, cela a entraîné d'importants retards.

Pour éviter à la fois de tels futurs désagréments et de possibles accidents, il a été décidé, lors d'un vote du conseil communautaire de Limoges Métropole du 30 mars dernier, de constituer un inventaire et un état des lieux les plus exhaustifs possibles de ces souterrains et cavités situés dans les rues du centre-ville de Limoges.

Cela sera réalisé grâce à une étude menée par micro-gravimétrie. Elle consistera, sur une zone déterminée à l'avance, à mesurer directement sur le terrain les variations du champ de pesanteur, et à en déduire les anomalies de masse dans le sous-sol.

De par son ampleur et son périmètre, ce sera quasiment une première, sachant ce sont au total près de 90 hectares qui vont être inspectés, dont plus de 28 hectares du domaine public de la voirie. Dans ce secteur, la densité d'ouvrages souterrains connus à ce jour va de 1 à 6 cavités par hectare.

Menée en plusieurs phases, de la « simple » enquête aux mesures proprement dites, cette opération durera 18 mois, jusqu'à la fin de l'année 2018.

Mais dès avant la fin, il y aura des conséquences non négligeables sur les zones inspectées. Ainsi, pour ne pas fausser les mesures, l'environnement (les rues) exploré doit être le plus « calme » possible. Et le stationnement et la circulation Y COMPRIS DES TRANSPORTS EN COMMUN y seront alors limités ! (voir carte par ailleurs)

#### Calendrier de l'opération :

Jusqu'à la fin de l'étude : enquête auprès des riverains et de la population.

#### 2017 (1re phase)

Juillet-décembre 2017 : campagne de reconnaissance de terrain, avec visite d'une centaine de cavités.

Juillet-août 2017 : mesures par micro-gravimétrie en hyper-centre de Limoges.

#### 2018 (2eme phase)

Mars à septembre 2018 : reprise de la campagne de reconnaissance des cavités, avec prise en compte des éléments recensés dans le cadre de l'enquête auprès des riverains.

Avril-mai 2018 : mesures par micro-gravimétrie dans un périmètre élargi.

Novembre 2018 : Bilan de l'étude et publication de la mise à jour des données.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/limoges/gruyere-limoges-sonde-ete-perturbations-envisagees-1289941.html>

## **ILS ACHÈTENT UNE BASTIDE ET DÉCOUVRENT DES SOUTERRAINS**

PAR Vincent Tanguy , publié le 27 juin 2017

Lorsque les Isnard ont acheté leur domaine, rien ne laissait présager une telle trouvaille. Trois ans après, plus de doute : l'un des anciens propriétaires a transformé Grasse en gruyère

Les sous-sols de Grasse regorgent de surprises. C'est ce qu'a découvert la famille Isnard lorsqu'elle a acheté la bastide qui porte désormais son nom, quartier Saint-Christophe.

Avant, elle s'appelait la villa Les Sources. Et pour cause : on n'en dénombre pas moins de trois, importantes, sur la propriété et une multitude de petites. De ces sources court un réseau de galeries qui vont jusqu'au cœur du centre-ville de Grasse. On les doit à Jean-Joseph Hugues-Aîné, deuxième du nom.

"Mais c'est chez moi!"

Retour en 2014. Nancy et Patrick Isnard deviennent propriétaire de la villa Les Sources. Cette bâtisse a accueilli au fil du temps les grands noms de la parfumerie grasseoise : Giraud, Goby, Harmel,...

Lire la suite sur :

<http://www.nicematin.com/vie-locale/ils-achetent-une-bastide-et-decouvrent-des-souterrains-149278>

## **GÉOTROUVEURS, À VOS GPS: DE NOUVELLES CACHES DANS LE CAMBRÉSIS**

Par Bruno Demeulenaere | Publié le 30/06/2017x

« Géocaching Cambrésis » propose, depuis quelques jours, une nouvelle série de caches à découvrir du côté du Cateau-Cambrésis. Et dès la fin de la semaine, en lien avec l'opération « Cambrai souterrain », ce sera une série de caches éphémères qui sera proposée à la sagacité des joueurs...

la veille des vacances d'été, deux nouvelles vont réjouir les amateurs de géocaching (lire ci-dessous). Il s'agit de la sortie, quasi-simultanément, de deux nouvelles séries de géocaches, concoctées par les spécialistes de Géocaching Cambrésis.

La première série est une belle balade pédestre dans Le Cateau, sur les traces des personnages célèbres qui ont marqué la ville... « Au bureau catésien de l'office de tourisme, nos collègues nous avaient indiqué que les habitants réclamaient des géocaches dans le secteur », indique Brice Dejonghe, directeur adjoint de la structure. De fait, des circuits de géocaching sont déjà disponibles dans le Solesmois, du côté de Flesquières ou d'Ors, à Caudry... mais pas au Cateau.

Or il se trouve que cette requête correspond à un projet de Géocaching Cambrésis de poser des caches « dans les plus grandes villes du Cambrésis ». L'occasion était trop belle... et cinq nouvelles caches ont donc vu le jour la semaine dernière, dans autant de sites sélectionnés par les locaux de l'office.

Une fois encore avec Géocaching Cambrésis, chaque recherche sera l'occasion d'apprendre sur l'histoire locale. Au fil des découvertes, les géotrouveurs en sauront davantage sur les artistes (Matisse, Herbin, Poïvet, Gourlet...), les industriels (Seydoux, Paturle), les sportifs (Deloffre, Havrez) et les héros de guerre (Commandant Richez, Maurice Thuru). Et à en croire les messages laissés par les premiers participants, ce circuit Le Cateau au fil des noms sera un vrai succès.

Et en marge de «cambrai souterrain»

La deuxième bonne nouvelle provient de la Cité de la Bêtise, où cinq géocaches vont être mises en jeu, dès ce samedi.

Elles sont regroupées sous le nom de « Cambrai souterrain » pour deux raisons voisines : le fait que les caches soient « toutes situées à proximité d'entrées de souterrains », révèle Caroline Delafaitte, de l'office de tourisme et animatrice de Géocaching Cambrésis ; et le fait qu'elles soient bien logiquement dévoilées à la veille de la Cambrai souterrain, l'opération de visites de notre sous-sol menée du 5 au 9 juillet (lire la VDN d'hier).

Cette géocache a-t-elle finalement été retenue ?

Depuis plusieurs jours, la page Facebook de Géocaching Cambrésis annonçait cet événement sous forme de teasing. : chaque matin, un message faisait monter la pression et livrait quelques (petites) informations... Mais maintenant tout est clair. « Et à chaque cache, nous donnons des renseignements, des anecdotes sur les souterrains ou carrières en question ».

Initialement, il avait été imaginé qu'elles ne soient que déposées que temporairement, « mais toujours dans le but d'avoir des caches dans toutes les grandes villes du Cambrésis », elles seront finalement pérennes. À noter que, malgré leur nom, aucune n'est dans un souterrain : toutes sont donc accessibles 7 jours / 7. Attention cependant à assurer la sécurité des géocaches et d'éviter de susciter l'attention des Moldus (lire ci-contre).

□ B. D.

## **CATACOMBES, ABRIS DE DÉFENSE, CARRIÈRE MÉDIÉVALE : QUE TROUVE-T-ON DANS LE SOUTERRAIN DE PARIS ?**

LE MONDE | 02.06.2017 | Par Fanny Laemmel

Dès que l'on songe aux sous-sols parisiens, on pense d'emblée aux caves, au métro et au RER. Mais saviez-vous qu'un gigantesque réseau de canalisations reproduisait le tracé des rues sous terre ? Qu'il existait encore 350 abris pour se protéger des bombardements ? Ou encore qu'une nappe phréatique extrêmement profonde était entretenue, afin de servir en cas de pénurie ? Dans cette vidéo, partez à la découverte de ce qui se cache sous la capitale.

Voir la vidéo sur [http://www.lemonde.fr/smart-cities/video/2017/06/02/catacombes-abris-de-defense-carriere-medievale-que-trouve-t-on-dans-le-souterrain-de-paris\\_5137803\\_4811534.html#2hDLuSAsMO7kehPI.99](http://www.lemonde.fr/smart-cities/video/2017/06/02/catacombes-abris-de-defense-carriere-medievale-que-trouve-t-on-dans-le-souterrain-de-paris_5137803_4811534.html#2hDLuSAsMO7kehPI.99)

## **TRÉGUEUX. UN SOUTERRAIN AMÉNAGÉ POUR LES CHAUVES-SOURIS**

Publié le 01/06/2017

Clotilde Percheminier

Un souterrain a été inauguré mardi à la carrière de la Croix-Gibat, à Tréguieux, près de Saint-Brieuc. Le rhinolophe, notamment, devrait y trouver refuge.

Les chauves-souris n'ont pas encore investi les lieux, mais au moins, le tunnel a été inauguré. Situé sur le site de la carrière de la Croix-Gibat, à Tréguieux, le refuge fait 25 m de long, avec deux coudes, et est recouvert d'un remblai de 5 m.

Ce tunnel est destiné à accueillir des chauves-souris l'hiver en hibernation. Le rhinolophe, l'espèce la plus menacée d'Europe, est particulièrement visé par l'opération.

Il a fallu environ deux mois à la société CMGO (Carrières et matériaux du Grand Ouest), exploitant de la carrière, pour achever l'ouvrage. Elle a fait appel à la ST Bat pour la maçonnerie et la pose de la porte blindée. L'ensemble du projet a coûté 20 000 €.

La création du tunnel s'inscrit dans un schéma de réaménagement du site de la carrière. La société CMGO l'exploitera jusqu'en 2023.

La réflexion autour de ce projet, amorcée en 2011, a rassemblé la municipalité de Trégueux, l'exploitant, les riverains et les associations VivArmor Nature, le Groupe mammalogique breton et Géoca (Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor).

« Il faudra peut-être des années, voire plus, pour que les espèces s'installent dans le tunnel, affirme Xavier Grémillet, un des pères fondateurs du Groupe mammalogique breton. Mais ce n'est pas un échec, en premier lieu parce que, pour ce projet, il y a eu un dialogue entre des gens qui n'avaient jamais travaillé ensemble avant. »

Thomas Dubos a repéré des éléments qui indiquent que les mammifères ont déjà repéré ce lieu, comme des ailes de papillons, une des proies de la chauve-souris. Un signe de bon augure...

<http://www.ouest-france.fr/bretagne/saint-brieuc-22000/tregueux-un-souterrain-amenage-pour-les-chauves-souris-5032518>

## **DE NOUVELLES EXPÉRIENCES AU LABORATOIRE SOUTERRAIN DU MONT TERRI DÈS 2019**

Le laboratoire souterrain international Mont Terri situé dans le canton du Jura doit être agrandi afin d'accueillir davantage de projets de recherche en rapport avec l'entreposage en couches géologiques profondes pour les déchets radioactifs. L'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire IFSN participe aussi à des projets de recherche dans le laboratoire souterrain. Les travaux d'agrandissement au Mont Terri font l'objet dès aujourd'hui d'un appel d'offres public.

Le communiqué de presse de swisstopo:

Berne, 15.06.2017 – Le laboratoire souterrain du Mont Terri à St-Ursanne, actif dans la recherche relative au dépôt de déchets radioactifs et à la séquestration de CO2 en couches géologiques profondes, doit s'agrandir. Les appels d'offres pour ces travaux sont publiés aujourd'hui.

Depuis sa création en 1996, environ 150 expériences ont déjà été mises en œuvre dans ce laboratoire de recherches. Ce sont souvent des expériences de longue durée dont un tiers d'entre elles sont toujours en cours. La place manque désormais pour continuer les investigations. Différentes questions technico-scientifiques sont encore en suspens avant de pouvoir penser à un dépôt des déchets hautement radioactifs en couches profondes agendé pour 2060. L'Office fédéral de topographie swisstopo qui exploite ce site a décidé de développer le laboratoire souterrain du Mont Terri. Le canton du Jura, concerné au premier chef, a délivré les autorisations nécessaires en décembre 2016 déjà.

600 mètres supplémentaires pour accueillir les nouvelles expériences

Les 16 partenaires internationaux se sont accordés autour d'un nouveau projet de recherches pour les dix prochaines années avec une cinquantaine de propositions en relation avec le stockage en couches profondes (déchets radioactifs et CO<sub>2</sub>). Les questions abordées vont de l'optimisation des barrières techniques à la sécurisation des sites de confinement. L'extension prévue comprendra 600 mètres de nouvelles galeries et de niches au sud du laboratoire actuel. L'appel d'offres est désormais lancé. Les coûts, devisés à quelque quatre millions de francs, seront répartis entre les 16 partenaires.

Mise en service dès 2019

La fin des travaux d'excavation est prévue d'ici l'été 2019. Les premières expériences se dérouleront durant cette phase d'extension. Un test « mine-by » enregistrera les modifications hydrauliques et géotechniques de la roche pendant ces travaux. Le laboratoire ainsi agrandi devrait ouvrir ses portes à nos partenaires de recherche dans la deuxième moitié de 2019 pour l'installation des nouvelles expériences.

Le laboratoire souterrain du Mont Terri est exploité par l'Office fédéral de topographie swisstopo. En tant que partenaire de projet, l'IFSN organise des visites du laboratoire pour des groupes intéressés.

<https://www.romandie.com/news/De-nouvelles-experiences-au-laboratoire-souterrain-du-Mont-Terri-des-2019/805587.rom>

## **CULTURE EN SOUS-SOL : L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DES SOUTERRAINS DE LA COLLINE DE CHAILLOT**

26 juin 2017

Le Palais du Trocadéro (qui prendra plus tard le nom de Palais de Chaillot) a été édifié sur les fondations commencées dans la colline en 1813 pour le « Palais du roi de Rome » voulu par Napoléon 1er, jamais réalisé. Le 8 août 1791, avait été inaugurée (sous l'actuelle Place des États-Unis), une « pompe à feu », mue à la vapeur, qui remontait l'eau de la Seine dans une citerne aménagée dans les carrières de Chaillot pour alimenter en eau les jardins et fontaines.

Du côté de l'aile Paris du Palais de Chaillot, les excavations avaient été autrefois fréquentes : cette partie de la colline servait de carrière de « pierres à bâtir » pour la construction des immeubles de Paris. L'interdiction des carrières avait été édictée à Paris en 1813, mais pour les villages d'Auteuil et de Passy seulement en 1860, à la date de leur rattachement à la capitale. À la suite d'Héricart de Thury en 1811, l'inspecteur général des carrières (1842-1851) Chrétien-Auguste Juncker a mené une campagne de consolidation de celles-ci entre 1848 et 1850. Des arches de soutènement sont encore visibles.

La construction des deux bâtiments du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1878 entraîna également la consolidation de nombreuses carrières à l'aplomb des quatre angles ; les murs porteurs étaient soutenus « par des maçonneries en moellons hourdés de mortier de chaux hydraulique », ou directement appuyés sur le sol de la carrière. On s'y rafraîchissait au « café des catacombes ». Pour l'Exposition de 1889, on avait été envisagé l'installation d'un Musée géologique souterrain sur 600 mètres de boyaux.

Galeries tortueuses

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, des attractions avaient été installées dans les anciennes carrières du Jardin, côté Paris. Les « galeries tortueuses encombrées de déblais, où l'on ne passait qu'en se courbant » sont transformées en « salles spacieuses disposées sur un parcours de 500 mètres ».

« Le Monde souterrain », aménagé par Louis de Launay (polytechnicien, ingénieur des Mines, promotion 1881) à la demande du Comité des Houillères de France, montrait ainsi « des reconstitutions de sites archéologiques, tombes et trésors du monde connu », avec la « Mastaba de Ti », peinte et sculptée, de la nécropole de Saqqara en Égypte, près de Memphis (aménagée par Th. Rivière), le « tombeau étrusque des Volumnies » près de Pérouse « dont la décoration et les statues sont admirables », le « tombeau d'Agamemnon et d'Eurymédon » découvert à Mycènes par Schliemann, avec son armure et son casque d'or, une évocation des catacombes de Rome et de la chapelle de saint Corneille, un temple chinois de l'Annam, sans compter une évocation des grottes de Padirac, « avec lac souterrain, rivière et cascade lumineuse », une mine de pyrite cuivreuse phénicienne, avec esclaves en plâtre travaillant sous la menace du fouet et une « mine de plomb du Harz » du XVI<sup>e</sup> siècle. « Un lac français de l'époque carbonifère » montrait la faune et la flore ancienne ; des peintures présentaient divers animaux préhistoriques gigantesques.

Fausse mine d'or et mannequins animés

« L'exposition minière souterraine » présentait mines et techniques minières. Une fausse « Mine de charbon » avait été reconstituée avec ses boisages, une « Mine d'or du Transvaal », avec toutes les apparences d'une vraie, et « des mannequins animés » qui y travaillaient. Dans l'imaginaire, la fausse mine d'or devint réelle, et certains y croient encore. On y visitait encore la maquette d'un imaginaire « Tunnel sous la Manche », avec murs gravés de strates inclinées. Les deux entrées en pente douce, une de chaque côté des jardins, étaient flanquées d'un iguanodon gigantesque.

En 1936, pour l'Exposition internationale des Arts et des Techniques de 1937, Jean Carlu réutilisa le « couloir des gazés », ainsi nommé au moment de la guerre de 14-18 pour servir de voie d'évacuation d'urgence du théâtre. On installa un aquarium dans les carrières. Les frères Jean et Édouard Niermans rasèrent l'ancien théâtre du Trocadéro pour y installer une salle-auditorium enterrée de 2 700 places (ouverte le 23 novembre 1937) : « La salle de cinéma de [la Cinémathèque française] en conserve les voûtes, et, en dessous du musée de l'Homme, se perdent encore des souterrains qui permettraient de visiter toutes les caves du XV<sup>e</sup> arrondissement », racontait Mary Meerson avec une charmante exagération. Mais c'est un fait qu'une trentaine de caves de la rue de Passy sont des anciens vides de carrières récupérés.

Michel Leiris et Jean Rouch affirmaient également avoir visité ces espaces secrets, de grandes salles vides et disponibles, qui, de mémoire d'architecte, n'ont jamais existé. Le 24 août 1944, à la débâcle des armées allemandes, des représentants du « Front national » des deux musées voisins (le musée de l'Homme et le musée des Traditions populaires) parcourent avec Michel Leiris et sous la conduite du muséographe Roger Falck les « passages souterrains qui mettent en communication Musée des Arts et Traditions Populaires [installé jusqu'en 1972 au sous-sol de l'aile Paris], Théâtre de Chaillot et Musée de l'Homme ; cela, afin d'une fuite éventuelle au cas où les Allemands s'empareraient de l'édifice [...]. Mais il est évident que, poursuivis, nous nous perdriions dans le dédale des souterrains. »

Ces souterrains ont alimenté les fantasmes. Ce sont en fait les anciennes voies d'évacuation des pierres de carrières de calcaire Lutécien, qui parcourent la place du Trocadéro pour

déboucher à l'air libre sous des plaques de fonte de l'autre côté de la place, rue de Longchamp, rue de Lubeck et jusqu'à la rue Freycinet. Sous terre, la « Salle des Carriers » est l'antichambre d'un escalier en colimaçon débouchant avenue Kléber. Des « entrelacs des galeries de servitude de l'Inspection des Carrières serpentent sous l'arrondissement ». Il en reste « un réseau de 7,2 km de couloirs et galeries d'inspection », selon la carte de l'Inspection générale. Quarante et une rues de l'arrondissement reposent sur d'anciennes carrières.

### Cinéma illégal

Des fêtards cataphiles s'y étaient introduits dans les années 1980 à l'initiative du groupe « La Mexicaine de Perforation » et y avaient installé avec des planches un commode espace de rencontres improvisé à l'intersection de deux de ces passages, « un cinéma illégal » d'une quarantaine de places, « Hague Bar ». Ils y avaient installé une sonorisation et l'électricité, en piratant un réseau voisin. Les lésés avaient fini par s'étonner de l'augmentation soudaine de leur facture et avaient porté plainte. La police en tenue vint reconnaître les lieux et a admiré « matériel de projection, meubles, installation électrique, téléphone et bouteilles de whisky ». Le lendemain, 23 août 2004, au moment du passage policier, tout avait disparu : les plaisantins avaient tout évacué nuitamment. C'est de cet incident que naquit, répercutée par divers canaux en France et à l'étranger, l'Associated Press, Le Monde, Le Parisien, la fable de la découverte dans les sous-sols d'une salle de cinéma de 300 ou 400 m2, parfaitement aménagée avec sa décoration des années vingt et qui n'aurait jamais servi. Certains clandestins revinrent sur les lieux après l'oubli de leurs réunions passées.

<http://theconversation.com/culture-en-sous-sol-lhistoire-extraordinaire-des-souterrains-de-la-colline-de-chailot-77910>

### **LE PRIX HAUSSMANN 2017 REMIS À « L'ATLAS DU PARIS SOUTERRAIN »**

Le 14/06/2017 à 17h34 - par Arthur de Boutiny

La Fnaim du Grand Paris a remis le Prix Haussmann 2017 à « l'Atlas du Paris souterrain, la doublure sombre de la Ville Lumière », par Alain Clément et Thomas Gilles, aux éditions Parigramme.

Le jury, présidé par Michel Maffesoli, professeur émérite à la Sorbonne et administrateur du CNRS, a voulu saluer le thème des sous-sols de Paris, mis à l'honneur par " Réinventer Paris II ".

" Paris en remontant le temps ", de Danielle Chadych et Samuel Picas, " Le Grand Paris " d'Aurélien Bellanger et " Paris et la mer ", ouvrage collectif sous la direction de Jacques Attali, ont reçu chacun des mentions spéciales. Un prix spécial a été remis au roman d'Aurélien Bellanger.

<http://www.immoweek.fr/finance-et-bourse/actualite/prix-haussmann-2017-remis-a-latlas-paris-souterrain/>

### **BUTTES DU PARISIS : LES OPPOSANTS DE LA CARRIÈRE SOUTERRAINE PASSENT À L'ACTION**

Alexandre Boucher  
15 juin 2017, 19h12

Les opposants à l'exploitation souterraine de la carrière de gypse de la Butte du Parisis ont attaqué les autorisations préfectorales devant le tribunal administratif de Pontoise. LP/A.B.  
Alexandre Boucher

L'Association interdépartementale de défense de la Butte du Parisis vient de déposer un recours en contentieux devant le tribunal administratif.

Ils l'avaient annoncé, ils sont passés à l'acte. Les membres de l'Association interdépartementale de défense de la Butte du Parisis (Aidbp) viennent de déposer un recours en contentieux devant le tribunal administratif de Pontoise. Il vise les trois arrêtés préfectoraux autorisant la société Placoplatre à exploiter en souterrain la carrière de gypse de la Butte du Parisis.

Une procédure longue et non suspensive. Mais l'association ne s'interdit pas de lancer aussi une procédure en référé, ce qui aurait pour effet de l'accélérer, « si [elle] constate que des travaux d'envergure démarrent », indique sa présidente Myriam Denis-Landru. Créée voilà un an dans le but d'empêcher l'exploitation souterraine, l'Aidbp a « attaqué essentiellement sur la forme » les autorisations délivrées par la préfecture. Mais elle ne souhaite pas dévoiler ses arguments.

« On a été obligés d'attaquer les trois arrêtés, car tout est mélangé, entre la carrière à ciel ouvert et la carrière souterraine, explique néanmoins Myriam Denis-Landru. Nous ne sommes évidemment pas contre le remblaiement de la carrière à ciel ouvert. Mais comme tout est mêlé, le flux de camions attendu est flou. Et on a reçu les rapports de nos experts qui nous confortent sur l'impossibilité de remblayer les galeries souterraines jusqu'au plafond. Cela va entraîner des vides, des infiltrations et potentiellement des mouvements de terrain. »

Du côté de Placoplatre, on rappelle que « l'arrêté préfectoral a été délivré le 10 février, après une enquête publique qui a permis à l'ensemble des parties prenantes de s'exprimer ». « Nous avons toujours répondu aux questions et aux inquiétudes des riverains, en particulier au cours d'une campagne de porte-à-porte que nous avons menée en mars dernier auprès des habitations les plus proches, poursuit la société. Notre dossier a été préparé et visé par deux grands experts internationaux, dont l'école des Mines de Paris. Nous assurons les riverains que l'exploitation souterraine n'aura pas de répercussion en surface, ni d'impacts pour les bâtiments. Il n'y aura d'ailleurs aucune extraction sous les habitations. »

leparisien.fr

<http://www.leparisien.fr/ableiges-95450/buttes-du-parisis-les-opposants-de-la-carriere-souterraine-passent-a-l-action-15-06-2017-7055292.php>

## **APRÈS 3 JOURS DANS LES CATACOMBES DE PARIS, DEUX ADOLESCENTS INDEMNES**

14 juin 2017

Deux adolescents ont été retrouvés indemnes dans les catacombes de la capitale après être restés plus de trois jours dans ces souterrains où s'entassent les ossements des anciens Parisiens, a-t-on appris mercredi de sources concordantes.



Les deux adolescents, âgés de 16 et 17 ans, selon une source policière, s'étaient vraisemblablement "perdus" dans des carrières dans le sud de Paris et non pas en empruntant le circuit autorisé lors d'une visite organisée.

"Il arrive rarement que des personnes se perdent", a observé Bruno Quentin de l'Inspection générale des carrières, interrogé par l'AFP. "La fréquentation des carrières est interdite mais les gens qui y vont sont en général des habitués qui sont bien équipés", a-t-il poursuivi.

"Le circuit des catacombes, qui dépend de Paris-Musées, est quant à lui bien balisé, et personne ne s'est jamais perdu", a souligné l'organisme Catacombes de Paris. Après quatre heures de recherche, entre 02H30 et 06H30 mercredi matin, les pompiers et leurs équipes cynophiles sont parvenus à retrouver les jeunes sains et saufs.

"C'est grâce aux chiens qu'on les a retrouvés", a indiqué un porte-parole de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris.

En hypothermie, les deux adolescents ont été hospitalisés, a indiqué une source policière. Les catacombes, aménagées dans les galeries d'anciennes carrières à 20 mètres sous terre, rassemblent les restes de six millions de Parisiens, transférés entre la fin du 18e siècle et le milieu du 19e au fur et à mesure que fermaient certains cimetières.

S'il est interdit de pénétrer dans les catacombes en dehors du cadre des visites guidées, de nombreux "cataphiles" explorent ce réseau pour y organiser des fêtes, des jeux de piste ou simplement par intérêt pour ce souterrain accessible par des puits connus de quelques débrouillards.

<http://www.leparisien.fr/insolite/apres-3-jours-dans-les-catacombes-de-paris-deux-adolescents-indemnes-14-06-2017-7051581.php>

## **LA GUERRE FROIDE LIVRE ENCORE DES SECRETS EN SLOVÉNIE**

10 juin 2017 | Bojan Kavcic - Agence France-Presse à Kocevje (Slovénie)

Les Slovènes pensaient la Guerre froide et la Yougoslavie communiste reléguées dans les livres d'histoire, mais les vestiges de cette période resurgissent parfois de manière inattendue...

Au sud du pays, dans la région boisée de Kocevje, l'existence d'un bunker souterrain des années 1950 n'a été révélée aux habitants qu'il y a quelques mois, quand les autorités ont annoncé son ouverture au public.

À une heure de route plus à l'ouest, c'est derrière une porte en fer restée verrouillée durant des décennies que le propriétaire d'un célèbre hôtel a fortuitement découvert une salle d'espionnage tout équipée, comme si ses occupants avaient quitté les lieux hier.

À Kocevje, « il y a toujours eu des rumeurs » sur l'existence d'un bunker dans la zone militaire protégée mais jamais rien d'officiel, explique Mihael Petrovic Jr., guide de cette toute nouvelle attraction.

Dans un dédale de couloirs voûtés, les Slovènes peuvent découvrir depuis début juin l'abri souterrain de 800 m<sup>2</sup> accueillant un centre de communication militaire dont toutes les

machines, claviers, écrans, certifiés d'époque, brillent comme un sou neuf sous les yeux des premiers visiteurs.

Les téléphones portables doivent être laissés à l'entrée de la zone militaire et un bandeau pour les yeux est proposé à ceux voulant revivre le grand frisson de la clandestinité, le temps du trajet d'un quart d'heure jusqu'au bunker.

Un portrait de Tito, le dirigeant historique de la République fédérale socialiste de Yougoslavie, de 1945 jusqu'à sa mort en 1980 à Ljubljana, la capitale slovène, trône sur un des bureaux.

« C'est un morceau de notre histoire, un morceau de la Guerre froide », lorsque le monde était divisé entre le bloc communiste mené par l'URSS et le camp occidental autour des États-Unis, rappelle le guide. La Yougoslavie de Tito, tout en demeurant un régime communiste et autoritaire, avait rompu avec Moscou en 1948 et rejoint le camp des pays non-alignés.

Les bunkers de l'époque titiste devaient permettre de protéger le pays des bombes russes ou américaines. Une cinquantaine d'abris trufferaient le territoire de l'ex-Yougoslavie, selon l'ancien officier slovène Marijan Kranjc, auteur d'un ouvrage sur le sujet, dont certains sont de dimensions extraordinaires, comme la base aérienne souterraine Zeljava à Bihac, sur la frontière entre la Croatie et Bosnie-Herzégovine.

Le savoir-faire des ingénieurs yougoslaves a d'ailleurs été exporté dans les pays non-alignés et des bunkers de cette période ont été bâtis en Libye et Irak, selon l'ouvrage.

Invités sous surveillance

Tito était bien placé pour connaître l'utilité de ces refuges, ayant lui-même réussi à échapper à une attaque aérienne allemande contre la résistance yougoslave, en 1944 à Drvar, en se cachant dans un abri à flanc de montagne.

Lorsqu'il recevait des hôtes de marque, Tito aimait leur faire visiter l'une des attractions majeures du territoire slovène : les grottes de Postojna, impressionnant réseau de galeries karstiques. Les invités étaient hébergés à l'hôtel Jama, voisin du site, l'un des plus grands de la Yougoslavie à l'époque.

Son directeur Marjan Batagelj a reçu l'un des chocs de sa carrière lorsque de récents travaux de rénovation de l'établissement ont révélé une porte en métal, à l'arrière du bâtiment, qui n'avait jamais été ouverte.

«Faute de clef, nous avons dû faire sauter le verrou. Nous pensions trouver un espace de rangement mais nous avons pénétré dans un autre univers.» Marjan Batagelj

Sous ses yeux, sous une épaisse couche de poussière : trois pièces reliées entre elles, parcourues de câbles de communication semblant dater des années 1970, des boîtes de cassettes audio vides, des formulaires de télégramme et des bureaux couverts de papiers jaunis aux inscriptions parlantes : « attaque nucléaire », « système d'alarme », « frappe aérienne », « catastrophe naturelle ».

Les pièces ne figuraient sur aucun plan de l'hôtel que ce quinquagénaire a repris il y a six ans mais leur usage ne fait guère de doute : « selon les experts, c'était un endroit au croisement

d'activités militaires et civiles, un genre de centre d'information mêlant surveillance, écoutes et alerte en cas de menace ».

Mais l'autre surprise du directeur fut aussi la réaction de certains employés : « beaucoup connaissaient l'existence de ce lieu mais n'en ont jamais parlé [...]. Ils pensent encore qu'il aurait mieux valu ne pas en parler du tout ».

[https://www.google.fr/search?q=souterrain&safe=strict&noj=1&tbn=nws&ei=8zpXWZGJOsKyaC\\_q8AI&start=70&sa=N&biw=1366&bih=592&dpr=1](https://www.google.fr/search?q=souterrain&safe=strict&noj=1&tbn=nws&ei=8zpXWZGJOsKyaC_q8AI&start=70&sa=N&biw=1366&bih=592&dpr=1)